

Le rassemblement
des saints
selon l'Écriture

(fascicule n° 3)

Le rassemblement des saints selon l'Écriture

***L'ordre et la discipline
(Fascicule n°3)***

J. N. Darby

1^{re} édition décembre 2022

Table des matières

L'ordre et la discipline.....	1
Lettre sur la réception à la table du Seigneur.....	1
Discipline et unité d'action.....	4
Sur l'action de l'assemblée dans les cas de discipline.....	7
Quelques conseils pour le temps actuel.....	8
<i>La réunion au nom du Seigneur et la vie du rassemblement.....</i>	<i>8</i>
<i>La marche individuelle.....</i>	<i>10</i>
<i>Des avertissements sérieux.....</i>	<i>13</i>

Préface

L'enseignement de la Parole au sujet de l'église et du rassemblement des saints selon l'Écriture, dispensé en particulier par l'apôtre Paul, a été rejeté peu de temps après le départ des apôtres (Act. 20:26-31 ; 2 Tim. 1:14-15). Ces vérités essentielles, clairement exposées par Paul qui annonçait « tout le conseil de Dieu », ont été rapidement ignorées, déformées et détournées, quand ce n'est pas ouvertement niées, dans la chrétienté. Nous portons, nous chrétiens, la responsabilité de la faillite générale de la pratique du rassemblement selon l'Écriture et de l'unité de l'église, corps de Christ, aujourd'hui devenue invisible sur la terre.

Le Seigneur a permis que ces vérités essentielles, avec celle du retour du Seigneur, soient remises en lumière au siècle passé. La Parole nous montre qu'il reste un chemin pour la foi au milieu de cette ruine. Ce chemin nécessite un esprit d'humiliation et un engagement de la foi, mais il apporte une immense bénédiction à ceux qui le suivent. Jouir des charmes d'un rassemblement paisible, conduit par l'Esprit de Dieu, loin du monde et de son agitation, à l'écart des prétentions et mouvements religieux, dans la présence douce et incomparable du Seigneur – quelle chose heureuse ! Mais face aux efforts d'un ennemi qui hait ce chemin, cela implique la mise de côté du moi (de la « chair »), la réalisation de notre mort avec Christ et de notre vie de résurrection en Lui, ainsi qu'une marche par l'Esprit, dans une paisible confiance dans les ressources inépuisables du Seigneur.

L'oubli d'un tel enseignement, accompagné de la perte progressive de la crainte du Seigneur, comme on peut hélas le constater aujourd'hui, conduit tout droit à la confusion et à la dispersion de ceux qui devraient marcher unis et heureux. Nous invitons en particulier la génération qui nous suit, à rechercher la pensée du Seigneur dans sa Parole et à profiter des dons que le Seigneur a fournis pour les aider à cela.

Deux traités sur ce thème fondamental, de Mr Darby, ont apporté une lumière remarquable quant au témoignage à l'unité de l'Église au milieu de la dispersion de la chrétienté. Depuis bientôt deux siècles, une grande compagnie de chrétiens a été convaincue par le Seigneur que là était le vrai chemin d'un témoignage pour Lui. Par la grâce de Dieu, ils en ont tiré un immense profit. Nous espérons vivement que le lecteur en saisira tout l'intérêt, et les examinera avec attention et méditation, avec la Parole de Dieu en mains.

Ces deux premiers articles sont présentés ici, accompagnés d'autres essentiels aussi sur ce thème. L'ensemble a été édité en 3 fascicules :

- Fascicule n°1 : Les bases du rassemblement selon la Parole
- Fascicule n°2 : Le « terrain » de l'unité du corps
- Fascicule n°3 : L'ordre et la discipline

Afin d'en faciliter la lecture, notamment pour les jeunes, des sous-titres ont été rajoutés, des passages importants ont été mis en italiques et quelques autres en gras. Quelques notes de bas de page ont aussi été introduites.

M. Audéoud, décembre 2022

L'ordre et la discipline

Lettre sur la réception à la table du Seigneur

ME 1905, p.16-20

1. La réception de personnes qui ne sont pas régulièrement présentes

Au sujet de la réception des saints pour prendre part avec nous à la table du Seigneur, une question se pose : Peut-on admettre ceux qui ne sont pas d'une manière formelle et régulière parmi nous ?

Je ne demande pas si nous devons exclure des personnes, retenant de fausses doctrines, ou dont la vie pratique est contraire à la piété. Je ne mets pas non plus en question si, marchant délibérément avec ces personnes, nous partageons leur culpabilité, montrant que nous ne sommes pas « purs dans l'affaire » (2 Corinthiens 7:11). Le premier point n'est pas sujet à contestation, et, quant au second, c'est au prix de bien des déchirements que les frères y ont insisté, et moi avec eux. Ces principes sont simples et clairs d'après l'Écriture. On peut présenter des raisons subtiles pour tolérer le mal, mais nous avons toujours été fermes à cet égard, et Dieu, je n'en doute pas, a pleinement approuvé cette conduite.

La question n'est donc pas là. Mais, supposons une personne, connue pour sa piété, saine dans la foi, quoique n'ayant pas abandonné le système ecclésiastique auquel elle appartient ; supposons même, qu'elle soit convaincue que l'Écriture recommande un ministère consacré par les hommes, mais heureuse de profiter d'une occasion offerte. Nous sommes peut-être les seuls chrétiens dans cet endroit, ou bien cette personne n'y est pas en rapport avec une autre dénomination et demeure chez l'un d'entre nous. Doit-elle être repoussée, parce qu'elle appartient à quelque système au sujet duquel sa conscience n'est pas éclairée, ou même qu'elle estime être meilleur ? Cette personne est un membre pieux du corps et connue comme telle. Faut-il la repousser ?

En faisant ainsi, nous déclarerions que la communion dépend du degré de lumière que l'on possède, et l'assemblée qui refuserait cette âme renierait l'unité du corps. Ce serait abandonner *le principe du rassemblement comme membres de Christ marchant selon la piété*. Nous poserions comme condi-

tion qu'il faut être d'accord avec nous, et l'assemblée deviendrait une secte qui aurait ses membres comme toute autre. Les sectes, nous dirait-on, se réunissent sur le principe baptiste, ou sur un autre, n'importe lequel — vous, sur le vôtre, et s'ils n'appartiennent pas formellement à votre bord, vous ne les laissez pas entrer.

Ainsi, le principe des assemblées des frères étant abandonné, une nouvelle secte serait formée, avec plus de lumière peut-être, mais voilà tout. Il y a sans doute plus de difficulté, et cela exige plus de soin, de traiter chaque cas particulier, sur *le principe de l'unité de tous les membres de Christ* — au lieu de dire : « Vous n'appartenez pas à notre assemblée ; vous ne pouvez venir ». Mais, en faisant ainsi, le principe tout entier du rassemblement serait abandonné. Un tel chemin n'est pas selon Dieu.

On m'a rapporté — et je le crois en partie, car des personnes promptes et violentes se sont servies ailleurs des mêmes termes — avoir entendu dire que les diverses célébrations sectaires de la cène sont la table des démons. De telles paroles prouvent seulement la folie et l'ignorance de celui qui les prononce. Les autels païens sont appelés la table des démons, par la raison expresse que ce qu'on y offrait (selon Deutéronome 32:17) était offert à des démons et non pas à Dieu. Or, appeler des assemblées chrétiennes de profession, quelque ignorantes qu'elles puissent être des vérités ecclésiastiques, et par conséquent ne se réunissant pas selon Dieu — les appeler des tables de démons, est un monstrueux non-sens et prouve le mauvais goût de celui qui parle de la sorte, car aucun esprit sobre ou honnête ne peut nier que ce passage de l'Écriture ne signifie tout autre chose.

On a prétendu que les frères agissaient sur le principe sectaire que nous venons de condamner. Cette affirmation est simplement et totalement fausse. De nouvelles assemblées se sont formées que je n'ai jamais visitées, mais les anciennes qui marchent depuis longtemps comme frères et que j'ai connues dès le commencement, ont toujours reçu des chrétiens connus comme tels, et je ne doute pas que cela n'ait lieu partout, même dans les nouvelles assemblées. Des individus pourraient avoir cette pensée, mais l'assemblée a toujours reçu les vrais chrétiens. Le dernier dimanche que j'étais à L., trois personnes ont rompu le pain de cette manière. On ne peut assez veiller à la sainteté et à la vérité ; l'Esprit est l'Esprit Saint, il est aussi l'Esprit de vérité ; mais *l'ignorance de la vérité ecclésiastique n'est pas un motif à excommunication, lorsque la conscience et la marche sont exemptes de souillure.*

2. Cas de personnes voulant être libres d'aller « des deux côtés »

Si un chrétien vient à nous, posant comme condition qu'il lui soit loisible d'aller des deux côtés, il ne vient pas *en simplicité dans l'unité du corps*. Je sais que ce qu'il a l'intention de faire est mauvais ; je ne puis donc le permettre, et il n'a pas le droit d'imposer une condition quelconque à l'Église de Dieu. Cette dernière doit exercer, à l'occasion, la discipline selon la Parole. Je ne pense pas non plus qu'un chrétien qui va régulièrement et systématiquement de deux côtés, puisse avoir, de la droiture dans cette double marche. La position qu'il prend est celle de supériorité aux deux partis et de condescendance envers chacun d'eux. Dans cet acte, il ne montre pas un cœur pur.

3. Conseils pour le chemin à suivre

Que le Seigneur vous dirige. Souvenez-vous que *vous agissez comme représentant toute l'Église de Dieu*, et si vous vous écarterez du droit chemin *quant au principe du rassemblement*, si vous vous séparez de ce principe, vous êtes une secte locale établie sur ses propres principes.

En tout ce qui concerne la fidélité, Dieu m'est témoin que je ne cherche pas une marche relâchée, mais Satan est actif pour nous conduire d'un côté ou de l'autre, pour détruire la largeur de l'unité du corps ou pour la convertir en relâchement pratique ou doctrinal. Il ne faut pas que, pour éviter une erreur, nous tombions dans une autre. *La réception de tous les vrais chrétiens est ce qui donne de la force à l'exclusion de ceux qui marchent dans le désordre*. Si j'exclus en même temps tous ceux qui marchent selon la piété, sans suivre le même sentier que nous, l'exclusion perd sa force, puisque ceux qui sont pieux sont aussi bien exclus que ceux qui marchent dans l'impiété, et l'on n'est plus qu'un « membre des frères », au lieu d'être un membre de Christ.

Être « membre d'une assemblée » est chose inconnue à l'Écriture. On est membre du corps de Christ. Si tous devaient être des vôtres, ce serait pratiquement être « membres de votre corps ». Que le Seigneur nous en garde ! Ce terrain n'est pas autre chose que celui de la dissidence.

Votre affectionné.

Discipline et unité d'action

ME 1872, p.453-457 ; 1955, p.20-23

1. La responsabilité de l'assemblée locale réunie au nom du Seigneur

Je commence par établir ce qui est admis comme base générale d'action, c'est que toute assemblée de chrétiens réunis au nom du Seigneur Jésus Christ, et dans l'unité de son corps, dès qu'elle agit comme corps le fait sous sa propre responsabilité envers le Seigneur, comme par exemple quand elle exerce un acte de discipline ou qu'elle accomplit toute autre chose de cette nature ; comme elle le fait aussi lorsqu'elle accueille au nom du Seigneur ceux qui viennent au milieu d'elle pour participer à Sa Table. *Chaque assemblée, en pareil cas, agit de sa propre initiative et dans sa sphère, en décidant de choses purement locales, mais qui ont néanmoins une portée qui s'étend à toute l'Église.*

Les hommes spirituels qui s'emploient à cette œuvre et s'en occupent en détail, avant que le cas soit porté devant l'assemblée afin que la conscience de tous soit intéressée à la chose, peuvent, sans doute, pénétrer dans les détails avec beaucoup de profit et de soins pieux ; *mais s'ils venaient à décider quelque chose en dehors de l'assemblée des saints, même dans les choses les plus ordinaires, leur action cesserait d'être celle de l'assemblée et devrait être désavouée.*

2. La reconnaissance de la décision locale par les autres assemblées

Lorsque de telles affaires locales sont ainsi traitées par une assemblée agissant dans sa sphère d'assemblée, toutes les autres assemblées des saints sont liées, comme étant dans l'unité du corps à reconnaître ce qui a été fait, en tenant pour admis (à moins que le contraire ne soit démontré) que tout s'est accompli droitement et dans la crainte de Dieu, au nom du Seigneur. Le ciel, j'en ai la certitude, reconnaît et ratifie cette sainte action, et le Seigneur a dit qu'il en serait ainsi (Matthieu 18:18).

3. Les soins envers l'âme malade, sa discipline et sa restauration

On a souvent dit et reconnu, que la discipline en « ôtant d'entre vous-mêmes », (1 Corinthiens 5:13) doit être *le dernier moyen* auquel on ait recours, et cela quand on a épuisé toute patience et toute grâce ; et que *laisser durer plus longtemps le mal ne serait autre chose que déshonorer le nom*

du Seigneur et pratiquement associer le mal avec Lui et la profession de son nom. D'autre part la discipline de retranchement se fait toujours en vue de restaurer la personne qu'on y a soumise, et jamais pour s'en débarrasser. Ainsi en est-il dans les voies de Dieu envers nous. Dieu a toujours en vue le bien de l'âme, sa restauration en plénitude de joie et de communion, et jamais il ne retire sa main tant que ce résultat n'est pas obtenu. La discipline selon Dieu, accomplie dans sa crainte, se propose la même chose, autrement elle n'est pas de Dieu.

4. La voix des frères d'autres localités

Mais tandis qu'une assemblée locale subsiste réellement dans sa responsabilité propre et personnelle et que ses actes, s'ils sont de Dieu, lient les autres assemblées comme dans l'unité d'un seul corps, ce fait n'en détruit pas un autre qui est de la plus haute importance et que plusieurs semblent oublier, savoir que *la voix des frères d'autres localités a autant de liberté que celle des frères de l'endroit à se faire entendre au milieu d'eux pour discuter les affaires d'une réunion de saints*, quoiqu'ils ne soient pas des ressortissants locaux de cette réunion. *S'y opposer serait de fait un déni solennel de l'unité du corps de Christ.*

Bien plus, la conscience et l'état moral d'une assemblée locale peut être tel qu'il y ait de l'ignorance, ou bien une conception très imparfaite de ce qui est dû à la gloire de Christ et à lui-même. Tout cela rend la perception si faible qu'il peut n'y avoir plus de puissance spirituelle pour discerner le bien et le mal. Peut-être encore, dans une assemblée, les préjugés, la précipitation ou bien la disposition d'esprit et l'influence d'un ou de plusieurs, peut égarer le jugement de l'assemblée et faire qu'elle frappe à faux et cause un grave préjudice à un frère. Quand il en est ainsi, c'est une vraie bénédiction que les hommes spirituels et sages des autres assemblées, interviennent et cherchent à redresser la conscience de l'assemblée ; comme aussi, s'ils viennent à la requête de l'assemblée ou à la requête de ceux dont l'affaire est la difficulté capitale du moment. *Dans ce cas leur intervention, loin d'être vue comme une intrusion, doit être accueillie et reconnue au nom du Seigneur. Agir autrement, ce serait tout simplement sanctionner l'indépendance et nier l'unité du Corps de Christ.*

5. Cas d'une assemblée rejetant toute remontrance

Néanmoins ceux qui viennent et agissent ainsi ne doivent pas agir à part du reste de l'assemblée, mais avec la conscience de tous. — Quand une assemblée a rejeté toute remontrance et décliné d'accepter le secours et le ju-

gement d'autres frères, quand toute patience a été épuisée, une assemblée qui a été en communion avec elle, est fondée à annuler son action erronée et à accepter la personne rejetée, si on s'est trompé à son égard. Mais quand on en vient à cette extrémité ; la difficulté est devenue, une question de refus de communion avec l'assemblée qui a mal agi et qui a ainsi d'elle-même rompu sa communion avec le reste de ceux qui agissent dans l'unité du corps. De telles mesures ne peuvent être prises qu'après beaucoup de soins et de patience, afin que la conscience de tous puisse accompagner l'action comme étant de Dieu.

Je signale ces sujets, parce qu'il pourrait y avoir une tendance à désavouer l'intervention de ceux qui, étant en communion, viendraient d'autres localités, et à établir une indépendance d'action dans chaque assemblée locale. Mais toute action, ainsi que je l'ai reconnu dès le début, échoit premièrement à l'assemblée locale.

Sur l'action de l'assemblée dans les cas de discipline

ME 1877, p.358

Comme en divers lieux, paraît-il, les frères étaient tombés dans l'habitude de décider pour l'assemblée au sujet de tout ce qui la concernait, nous pensons qu'il peut être utile de reproduire les lignes suivantes qui traitent brièvement ce sujet :

« Je n'ai jamais reconnu ce principe, et surtout parce que *l'assemblée* doit prouver qu'elle est "pure dans l'affaire" (1 Corinthiens 7:11), et elle n'est pas purifiée si elle n'a pas agi comme assemblée.

Elle juge ; mais en ceci elle diffère d'un tribunal, c'est qu'elle se purifie elle-même. Mais certainement nous jugeons ceux qui sont de dedans.

C'est bien à désirer que quelques graves frères se réunissent ensemble pour s'enquérir des cas : et je repousse entièrement la pensée que les femmes doivent exercer une autorité quelconque. Il y a deux points importants, savoir, la présence du Seigneur dans l'assemblée, et la conscience de cette dernière.

Une réunion « d'affaires », comme on les appelle en Amérique, composée de frères ayant réellement à cœur le bien de l'assemblée et la gloire du Seigneur, est une bien bonne chose : mais cela ne met pas de côté la responsabilité de l'assemblée.

Les sœurs ne doivent exercer aucune action directe et publique dans l'assemblée, mais elles en font partie... »

Quelques conseils pour le temps actuel

ME 1913, p.34-40, 44-50

La réunion au nom du Seigneur et la vie du rassemblement

1. Se réunir « dans l'unité du corps de Christ »

Si l'on me demande ce que les enfants de Dieu ont à faire dans les circonstances actuelles de l'Église, ma réponse est très simple.

Ils doivent se réunir dans l'unité du corps de Christ, en dehors du monde. Ce n'est pas seulement un besoin assez généralement senti, mais un principe de toute importance dans ce temps de ruine, et celui qui est dirigé par le Saint Esprit ne manquera pas de le trouver dans la Parole. Une fois trouvé, y obéir devient un devoir pour la conscience, et plus on aura de lumière, plus on en sera pénétré. Pour agir selon sa conscience, selon la Parole, on n'a besoin que de la foi, ce principe énergique qui ne regarde qu'à la volonté de Dieu, et jamais aux circonstances, ni aux difficultés.

Le sentiment que nous serons préservés du jugement qui fondra sur la chrétienté, donnera du sérieux, de l'humilité, de la fermeté à notre marche. Souvenons-nous que Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il fait grâce aux humbles.

2. Compter sur la présence du Seigneur

Pour ce qui regarde les détails du rassemblement, faites bien attention à la promesse du Seigneur : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, *je suis là au milieu d'eux.* (Matthieu 18:20). Voilà ce dont a besoin le cœur qui aime Dieu et qui est fatigué du monde. *Comptez sur cette promesse du Seigneur*, enfants de Dieu, disciples de Jésus : Si deux ou trois d'entre vous se réunissent en son nom, Il sera là. C'est là que Dieu a placé son Nom, comme autrefois dans son temple à Jérusalem. Vous n'avez besoin de rien autre que de vous réunir ainsi avec foi. Dieu est au milieu de vous, vous verrez sa gloire. Combien ce Dieu d'amour ne nous a-t-il pas bénis par la simplicité de ses rapports avec nous ! Ne pensez pas qu'il faille bâtir des palais spirituels, afin que Dieu vienne habiter au milieu de vous : si deux ou trois se réunissent en son Nom, c'est une pauvre tente peut-être, mais Dieu sera là. Ne prétendez pas faire des palais, quand vous n'avez des matériaux que pour des cabanes.

3. La simplicité, et la cène du Seigneur

Agissez en simplicité avec ce que vous avez ; si vous avez le Seigneur lui-même, vous avez tout ce qu'il vous faut. À celui qui a, il sera donné davantage. Souvenez-vous aussi que quand les disciples se réunissaient, c'était pour rompre le pain (Actes des Apôtres 20:7) : « Le premier jour de la semaine », est-il dit, « les disciples étaient réunis pour rompre le pain ». 1 Corinthiens 11:20, nous montre la même chose. « Quand donc vous vous réunissez ensemble, ce n'est pas manger la cène du Seigneur : car lorsqu'on mange, chacun prend par avance son propre souper, et l'un a faim, et l'autre s'enivre ». On abusait de la cène, et l'apôtre corrige cet abus. Mais on voit, dans ce passage, que le but de leur réunion dans un même lieu était de manger la cène du Seigneur.

Ce doit toujours être une chose douce pour les disciples que de se souvenir de l'amour de Celui qui, « ayant aimé les siens qui étaient au monde, les aima jusqu'à la fin ». Au commencement, les disciples prenaient la cène tous les jours dans leurs maisons. Pour la distribution de la cène, les difficultés sont imaginaires. Comme l'apôtre le dit de la femme, la nature aussi peut nous enseigner ici. La cène doit être célébrée d'une manière convenable, tout chrétien le sentira. Si vous n'êtes pas nombreux, et que vous soyez tous placés dans les mêmes circonstances, la chose est facile, tandis qu'une grande assemblée ne s'est pas formée en un instant, et il s'y trouve toujours des personnes connues jouissant de la considération des frères, toutes désignées pour rompre le pain. Mais quant à une différence essentielle de droit, il n'y en a pas ; seulement c'est un devoir envers Dieu de célébrer d'une manière convenable une institution du Seigneur aussi précieuse pour l'Église. C'est la chair seule qui cherche à se servir des ordonnances du Seigneur pour s'élever au-dessus de ses frères, et s'attribuer de l'importance à soi-même ; et la chair est toujours mauvaise.

4. La reconnaissance des dons, et leur exercice en simplicité

Si, dans le rassemblement des saints, Dieu envoie ou suscite quelqu'un qui puisse paître les âmes, recevons-le avec joie et reconnaissance, de la part de Dieu, selon le don qui lui a été accordé, et honorons ainsi le Seigneur dans son don. Cherchons aussi nous-mêmes à rendre témoignage en amour à ceux qui nous entourent, afin qu'ils échappent à la colère à venir. Quand Dieu suscite du milieu de ceux qui se réunissent, un frère qui puisse exhorter, ou exercer quelque autre don, qu'il le fasse en simplicité, pour le bien de tous, veillant beaucoup sur lui-même, afin que son activité ne lui soit pas en

piège. C'est toujours une chose dangereuse pour le chrétien que d'être mis en avant. Il ne doit pas oublier qu'il ne cesse pas d'être un simple frère, parce qu'il a un don, et que ce don le rend serviteur de tous.

5. La direction du Saint Esprit

Ne faites jamais aucun règlement ; le Saint Esprit vous conduira si vous vous appuyez sur lui, et si vous vous attendez à Dieu qui est toujours fidèle. Cherchez à être imbus de l'esprit aussi bien que de la lettre des Écritures, et agissez dans chaque cas sous la direction du Saint Esprit, en vous en rapportant toujours à la Parole. Dieu saura vous susciter des aides, si cela est nécessaire. Vous n'avez besoin que de la foi.

6. L'exercice fidèle, humble et soigneux de la discipline

Quant à la discipline, souvenez-vous que le retranchement en est la dernière ressource ; les enfants d'une famille peuvent être obligés, selon la sagesse de leur Père, de refuser tout entretien avec un de leurs frères, mais *le cœur comprend dans quel esprit cela doit se faire. Maintenir la sainteté de la table du Seigneur est un devoir positif envers Christ lui-même*. Il peut se présenter des cas où l'on hait la manifestation du péché (Jude 23) ; mais d'un autre côté, gardez-vous d'un esprit judiciaire comme celui d'un tribunal, car vous avez à sauver ces âmes, les arrachant hors du feu. Celui qui se connaît le mieux, et qui a le plus d'amour, ne manque pas d'exercer la discipline quand il y est forcé, mais *il le fera comme de la part du cœur blessé de Christ qui aime malgré tout, et sans perdre le sentiment que la chair est aussi en lui*.

Au reste, s'il s'agit d'excommunication, tous doivent y prendre part, non pas parce qu'ils en ont le droit, (quel esprit que celui d'un enfant qui insisterait sur son droit à prendre part à l'exclusion d'un de ses frères !) mais parce que *la conscience de tous doit être purifiée, et que toute l'assemblée doit être, par cet acte, séparée d'un péché qui exige le retranchement*.

La marche individuelle

1. La place humble et heureuse du serviteur parmi les saints

Si Dieu suscite au milieu de vous des personnes qui veillent sur les âmes, qui, jalouses de les voir répondre à la grâce de Christ, les nourrissent de cette grâce, et plaident pour elles et avec elles, c'est un don précieux du Seigneur.

Si Dieu suscite plusieurs frères qui paissent son troupeau, et qui travaillent avec peu de dons, peut-être, mais avec amour, et dans un sentiment de res-

ponsabilité, et par conséquent d'humilité, qu'auront toujours ceux qui sont vraiment envoyés du Seigneur, qu'ils cherchent à s'entraider dans leurs travaux, à prier ensemble à ce sujet, et à profiter des conseils les uns des autres. Cette confiance est très précieuse, et celui qui est humble et qui cherche vraiment le bien des âmes sera toujours trop heureux d'en profiter. Cela ne nous ôtera jamais notre responsabilité individuelle, mais nous aidera souvent à y satisfaire pour le bien de l'Église et pour la gloire de Christ. Que chacun se souvienne en même temps, que si Dieu emploie un de ses enfants pour travailler dans l'Église, c'est afin qu'il soit, quoique affranchi de tous, et responsable à Christ, le serviteur de tous. Celui qui sort de cette position, abandonne son devoir et son privilège. Souvenons-nous toujours que Dieu veut que nous soyons sous sa dépendance, et que tout effort pour nous soustraire à la dépendance de Celui qui est notre seule sauvegarde et notre soutien, n'est que le fruit de la chair qui veut être à son aise dans le monde.

2. Responsabilité et fidélité dans la marche individuelle puis collective

Cherchons la réunion des frères en amour ; profitons de tout ce que Dieu nous accorde, et obéissons dans tout ce qui regarde notre conduite individuelle, distinguant entre cette obéissance et la prétention de faire ce qui demande une puissance supérieure à celle que nous possédons. *La réunion des frères en amour, et leur séparation pratique du monde, sont les deux grands principes de bénédiction.* Quant à notre propre état en rapport avec ces principes, soyons-en humiliés devant Dieu, et sentons que *nous sommes responsables devant Lui de l'état où nous nous trouvons.*

Souvenons-nous, quand nous examinons la question de responsabilité, qu'il ne s'agit pas de pouvoir ; c'est là un principe que tout chrétien admettra quant à l'homme pécheur. Il est responsable de l'état où il se trouve, quoiqu'il soit incapable par lui-même d'en sortir. Il est responsable du mal actuel dans lequel il marche. Il en est de même de l'Église. Aussi, *c'est toujours notre devoir que de cesser de mal faire, et d'apprendre à bien faire. Si nous ne savons pas encore bien faire, au moins faut-il cesser de mal faire, au moins faut-il quitter tout ce que notre conscience condamne.* Là-dessus Dieu nous enseignera à bien faire. Celui qui est fidèle à quitter le mal sur lequel sa conscience est éclairée, ne tardera pas à trouver la lumière pour aller plus loin dans le chemin du bien, car Dieu est fidèle.

Toute véritable union est fondée sur la fidélité à se séparer d'un mal connu. Sans cela, l'union n'est que le mélange du bien et du mal, union que Satan aime de tout son cœur, et que Dieu déteste. Depuis que le péché est entré

dans le monde, Dieu réunit autour de lui ceux qu'il sépare du mal existant, en agissant sur leur conscience, par son Esprit, et cela comprend toute forme de mal, car le jugement de Dieu s'y étend.

L'union, tel est le but de Dieu, mais il ne peut pas s'unir au mal, et il ne peut pas nous unir à lui-même sans nous séparer du mal dans lequel nous nous trouvons. Cela s'applique, comme principe de vie, à toute la conduite des chrétiens.

3. La foi et le courage spirituel dans l'opposition

Vous, chrétiens, qui prenez la Parole pour guide et pour conseil, qui trouvez en elle un don précieux que Dieu nous a fait et une lumière parfaite pour tous les cas qui se présentent, ne vous découragez pas. Si vous rencontrez de l'opposition et si le nombre des personnes qui veulent suivre cette voie est petit, n'en soyez pas étonnés : « La foi n'est pas de tous » (2 Thessaloniens 3:2).

Et encore, là où il y a de la foi, que de choses, hélas ! tendent à obscurcir la vue spirituelle, à empêcher que l'œil ne soit net, à nous faire dire : « Permits-moi d'aller premièrement ensevelir mon père ! » (Luc 9:59).

Cependant la foi est toujours bénie ; un œil net jouit toujours de la douce et précieuse lumière de Dieu. La Parole suffit parfaitement ; elle suffit, non seulement à sauver l'homme, mais encore à le rendre sage à salut et, de plus, à le rendre accompli et prêt à toute bonne œuvre.

4. La conduite de la Parole et l'instruction de l'Esprit de Dieu

Qui que vous soyez, chers et bien-aimés frères, confiez-vous à cette Parole. Souvenez-vous seulement que, pour en profiter, il vous faut le secours et l'instruction du Dieu vivant. Vous ne sauriez apprendre à y connaître la grâce et la vérité, ni à vous en servir, si l'Esprit de Dieu ne vous instruit. Tout le langage, toutes les pensées de la foi, de la vie chrétienne s'y trouvent ; et vous avez, pour en jouir, les soins d'un Maître vivant et divin. Elle est, cette Parole, l'épée de l'Esprit.

Vous trouverez toujours que ceux qui s'opposent à une marche réclamant la parole de Dieu comme autorité en toutes choses — quelles que soient d'ailleurs les allures et les formes de leur piété et le zèle qui les pousse — laissent de côté ou repoussent, et ne comprennent pas les vérités suivantes :

- Premièrement, la doctrine de l'Église de Dieu, corps de Christ, une sur la terre, Épouse de l'Agneau.
- Secondement, la présence et la puissance de l'Esprit de Dieu, agissant dans les enfants de Dieu et les dirigeant ; spécialement, la présence du Saint Esprit dans le corps, l'Église ici-bas, y agissant et le dirigeant, ainsi que tous ses membres, au nom de Celui qui en est la Tête.
- Troisièmement, l'autorité et la pleine suffisance de la parole de Dieu.

Les chrétiens dont nous parlons échappent, d'une manière ou de l'autre, à l'autorité de la parole de Dieu. Ils l'admettront comme protestants, mais s'y soustrairont comme croyants, comme membres de Christ, comme disciples, et ce qu'ils organisent n'en découle nullement, comme leurs constitutions d'églises le prouvent. Vous verrez aussi que chez ces chrétiens, le clergé remplace le culte. Sous ce dernier rapport, il faut constater quelque changement et quelque progrès, car l'Esprit de Dieu produit des besoins dans les âmes, mais elles ne trouveront jamais une réponse vraie et bénie à ces besoins, si elles n'admettent pas avec foi les principes rappelés plus haut.

Des avertissements sérieux

1. Une marche dans le sérieux, la modestie et l'amour

Pour vous, chers frères, qui avez compris ces choses, j'ajouterai un avertissement :

On peut avoir ces précieuses connaissances, nécessaires pour marcher avec intelligence devant Dieu (Éphésiens 5:15) ; mais on peut les avoir, s'en vanter, les proclamer, et avec tout cela repousser les âmes modestes désireuses de marcher, et les jeter aux mains de ceux qui ne veulent pas qu'elles marchent suivant ces connaissances. *Il faut que nous marchions nous-mêmes dans le sérieux, dans la modestie, dans l'amour que produit la présence de Dieu.* Cela suppose la foi et la vie dans l'âme. Où cela se trouve, la bénédiction ne manque pas à ceux qui y marchent. Sans que cela justifie l'incrédulité ou l'opposition des autres, si vous présentez la vérité de manière à ne pas glorifier Dieu, vous leur donnez de la force et de l'influence contre elle. *Des principes ne suffisent pas ; il faut Dieu.* Sans cela, même des principes puissants ne sont qu'une épée dans la main d'un enfant ou d'un homme ivre ; mieux vaudrait la lui ôter ou que, du moins, il n'en fît pas usage avant d'être sobre.

Montrons les fruits de nos principes. *Soyons fermes dans la vérité.* Il faut être fermes ; plus les uns s'opposent à la vérité, plus les autres professent vouloir la posséder, et l'accommodent, sans que leur propre conscience s'y soumette franchement, aux besoins qu'elle a produits en d'autres personnes — et ces deux cas-là se présentent — plus nous avons à nous tenir dans le chemin étroit que la vérité a jalonné dans la Parole pour nos âmes, selon la grâce et la puissance du Saint Esprit qui nous a sanctifiés pour obéir à Christ. *Que nos cœurs soient larges et nos pieds dans le chemin étroit.* Souvent, lorsqu'on parle d'amour, les cœurs sont étroits, tandis que les pieds suivent le chemin qui leur convient. C'est précisément cela qui rend le cœur étroit, parce que la conscience n'est pas à son aise, et que l'on n'aime pas ceux qui le mettent en évidence.

2. La présence de Dieu

La présence de Dieu, et c'est ce dont nous parlons, donne la fermeté, la soumission pratique à la Parole, la confiance dans les voies de Dieu, une confiance en Dieu lui-même, qui tranquillise l'âme au milieu des difficultés du chemin, et fait qu'on ne cherche pas à faire prévaloir les principes par des voies détournées ou par des moyens humains ; cette présence donne, enfin, de l'humilité et de la droiture. Dieu saura faire valoir ces principes, partout où il agit dans sa grâce. Ce qui importe, c'est que nous en manifestations la puissance ; il fera tout le reste.

Oui, chers frères, la vie, la présence de Dieu, voilà ce qui, par l'opération du Saint Esprit en nous et dans les autres, donne de la force aux vérités qui nous sont confiées, quelles qu'elles soient. *Il vaudrait mieux que ces vérités ne fissent pas de chemin, que de sortir nous-mêmes de la présence de Dieu pour les faire valoir.*

3. Les efforts trompeurs pour l'unité

Le besoin de l'unité et de l'action du Saint Esprit se fait sentir un peu partout. Vous verrez surgir des efforts humains destinés à produire des choses qui répondent à ce besoin. Ne vous y fiez pas, *l'Église, l'Esprit, la Parole, l'attente pratique de Jésus, telles sont les choses dont vous avez à réaliser présentement la vérité et la puissance.* En attendant la venue de Jésus, comme objet immédiat des affections spirituelles, voilà ce dont nous avons à nous préoccuper.

Or, chers frères, Dieu ébranlera tout hormis le royaume qui ne saurait être ébranlé. Tout sera ôté, sauf cela. Pourquoi bâtir ce que sa venue détruira ? Retenons fermement la parole de sa patience. Jésus ne possédait pas, il ne

possède pas encore le fruit du travail de son âme. Tout ce qui n'est pas cela périra : attachons-nous à ce qui ne doit pas périr. Toute autre chose nous distrairait de cet objet. Il est impossible que je jouisse pleinement de la venue de Jésus comme d'une promesse, si je cherche à bâtir des choses que sa venue détruira. Son Église sera ravie auprès de Lui. Sa Parole demeure à toujours. Tenons-nous-y. Nous ne perdrons ni notre peine (1 Corinthiens 15:30-32), ni le travail de notre foi, quoique cette Parole soit pour le moment la parole de sa patience.

4. L'attachement aux vérités révélées et l'attente du Seigneur

Que d'événements, depuis que cette Parole a été écrite, sont venus donner de la force et de la réalité aux *vérités qu'elle nous a révélées sur l'Église, l'Esprit, la Parole, et l'attente pratique de Jésus !* Qu'on est heureux d'avoir reçu en paix, par la foi, ce dont les événements donnent la démonstration, et qui devient doublement précieux au milieu de tout ce qui se déroule devant nos yeux !

Et quel affermissement pour la foi, de voir les événements confirmer ce que, par l'enseignement de l'Esprit, nous avons cru et reçu comme des vérités !

En présence de ces événements, combien les chrétiens doivent chérir et réaliser, plus que jamais, la venue du Seigneur Jésus ! Elle sera la joie journalière de nos âmes, et un puissant moyen aussi de nous affermir dans la paix et dans une marche ferme et chrétienne. *Sachons appliquer la puissance de cette venue à toute notre marche.* Souvenons-nous qu'un héritage incorruptible, qui ne peut être souillé, est réservé dans les cieux pour nous, qui sommes gardés par la puissance de Dieu, par la foi, pour un salut prêt à être révélé. Et, en attendant, souvenons-nous que Christ a dit : « Mon règne n'est pas de ce monde », et que nous-mêmes, nous ne sommes pas de ce monde, comme Christ n'en était pas. Nous sommes morts et ressuscités avec Lui. Appliquons ces témoignages de la Parole à toute notre marche, nous souvenant que notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où nous attendons, comme Sauveur, le Seigneur Jésus Christ qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire. En marchant paisiblement avec Jésus, le Dieu de paix demeurera avec nous. Rien ne peut nous séparer de son amour. Il peut nous châtier s'il en est besoin, mais il n'abandonne jamais la direction de tout ce qui nous concerne, et nous ne saurions sans Lui marcher ni sur la mer agitée, ni sur la mer calme.

Gardés dans la communion du Seigneur, les principes dont j'ai parlé — bien loin de diminuer dans nos cœurs le prix des vérités élémentaires de l'Évan-

gile — les rendent infiniment plus précieuses, en même temps que beaucoup plus claires, et nous pourrons les annoncer avec plus de force et de simplicité.

C'est ainsi que la venue de Jésus ranimera notre zèle à appeler les siens, à nous adresser aux pécheurs, à avertir le monde du jugement qui l'attend et qui l'attend tel qu'il est ici-bas ; cette venue nous poussera, selon notre mesure, à une sainte activité dans l'Église, afin que l'Épouse se réveille et se prépare, comme aussi à une sainte activité envers le monde.

Que Dieu nous tienne près de lui et nous garde, vous et moi, mes frères, qui que vous soyez qui aimez le Seigneur Jésus, dans l'attente fidèle et patiente de Celui qui nous a dit : « Voici, je viens bientôt ! » Amen.

Table des matières détaillée

L'ordre et la discipline.....	1
Lettre sur la réception à la table du Seigneur.....	1
1. La réception de personnes qui ne sont pas régulièrement présentes.....	1
2. Cas de personnes voulant être libres d'aller « des deux côtés ».....	3
3. Conseils pour le chemin à suivre.....	3
Discipline et unité d'action.....	4
1. La responsabilité de l'assemblée locale réunie au nom du Seigneur.....	4
2. La reconnaissance de la décision locale par les autres assemblées.....	4
3. Les soins envers l'âme malade, sa discipline et sa restauration.....	4
4. La voix des frères d'autres localités.....	5
5. Cas d'une assemblée rejetant toute remontrance.....	5
Sur l'action de l'assemblée dans les cas de discipline.....	7
Quelques conseils pour le temps actuel.....	8
<i>La réunion au nom du Seigneur et la vie du rassemblement.....</i>	<i>8</i>
1. Se réunir « dans l'unité du corps de Christ ».....	8
2. Compter sur la présence du Seigneur.....	8
3. La simplicité, et la cène du Seigneur.....	9
4. La reconnaissance des dons, et leur exercice en simplicité.....	9
5. La direction du Saint Esprit.....	10
6. L'exercice fidèle, humble et soigneux de la discipline.....	10
<i>La marche individuelle.....</i>	<i>10</i>
1. La place humble et heureuse du serviteur parmi les saints.....	10
2. Responsabilité et fidélité dans la marche individuelle puis collective.....	11
3. La foi et le courage spirituel dans l'opposition.....	12
4. La conduite de la Parole et l'instruction de l'Esprit de Dieu.....	12
<i>Des avertissements sérieux.....</i>	<i>13</i>
1. Une marche dans le sérieux, la modestie et l'amour.....	13
2. La présence de Dieu.....	14
3. Les efforts trompeurs pour l'unité.....	14
4. L'attachement aux vérités révélées et l'attente du Seigneur.....	15

